

LES GRANDES THÉORIES DE LA LINGUISTIQUE DE LA GRAMMAIRE COMPARÉE À LA PRAGMATIQUE

Ruxandra CONSTANTINESCU-ȘTEFĂNEL

Le livre de Marie-Anne Paveau et de Georges Elia Safarti «Les grandes theories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique», paru en 2003 chez Armand Colin, présente les caractéristiques des plus importantes théories linguistiques des XIXe et XXe siècles, tout en poursuivant les ascendances et les filiations des grandes idées ayant traversé le domaine depuis sa création. La science du langage y apparaît ainsi comme un tout qui se tient, malgré les oppositions manifestes entre la pensée des différents chercheurs.

Une coïncidence trouble le lecteur qui le parcourt. La pensée des deux siècles connaît une rupture dans les années 60-70. En effet, le XIXe est le siècle de la grammaire, dominé jusqu'aux années 60-70 par la grammaire comparée qui fait place à cette époque à la néo-grammaire. Le XXe est le siècle de la linguistique proprement dite. Sous l'influence de Saussure, les chercheurs ayant écrit jusqu'aux années 60-70 ont proclamé le primat de la linguistique de la langue, tandis que les 30 dernières années ont vu l'émergence de la linguistique de la parole.

L'ouvrage est structuré en 11 chapitres, les trois premiers étant dédiés aux grammairiens, le quatrième, au fondateur de la linguistique moderne, Ferdinand de Saussure, les chapitres cinq à huit à l'héritage de celui-ci et les trois derniers, aux linguistiques de la parole.

L'acte de naissance de la grammaire comparée, qui fait l'objet du premier chapitre remonte à la fin du XVIIIe siècle, à la découverte du brahmi (le sanskrit) et de ses affinités avec le latin et le grec qui ont fait supposer l'existence d'une langue commune d'origine, l'indo-européen. Cependant, des comparaisons avaient été entreprises par des prédécesseurs comme H.W.Ludlof, G.W.Leibnitz, A.Tugeot, J.C.Adelung et P.S.Pallas.

Le propre de la grammaire comparée a été de travailler sur l'écrit et de rendre compte de la

régularité des correspondances entre les langues. Le créateur du terme a été F. Von Schlegel dans sa publication «De la langue et du savoir des Indiens» (1808). D'autres représentants de marque mentionnés par Paveau et Safarti sont A.W. von Schlegel, F. Bopp, qui a orienté la discipline sur l'examen de l'organisation morphologique des mots, W. Von Humboldt, père de l'anthropologie linguistique, qui a jeté les bases de la conception dynamique et structurale de la langue, et A. Schleicher, fondateur de la linguistique historique.

Le deuxième chapitre porte sur le nouveau courant qui s'est développé à partir des années 1860-1870 autour de G. Curtius, la néo-grammaire, dont la filiation s'étend jusqu'à Ferdinand de Saussure. Les néo-grammairiens ont mis l'accent sur la régularité des lois phonétiques, en appuyant leurs travaux sur les principes du positivisme. Leur postulat de base, à savoir le primat des lois phonétiques, a entraîné une mutation théorique qui a bouleversé les habitudes de travail et les orientations en place à l'époque. Dorénavant, la recherche linguistique procèdera par enquêtes approfondies assorties d'une réflexion méthodologique générale. Le but de l'analyse linguistique sera de produire une explication positive des causes ayant conduit aux changements observés entre deux ou plusieurs états de langue apparentés. Paveau et Safarti mentionnent comme représentants importants de ce courant: H. Paul, R. Meringer, Vossler et surtout W.D.Whitney, qui réunit dans ses travaux les exigences de la grammaire comparée et celles d'une science du langage et définit la linguistique générale par opposition à la philologie.

La partie concernant la grammaire du XIXe siècle s'achève par un aperçu de la réception française de la discipline (chapitre 3). Y sont mentionnés G. Paris, J. Gilliéron. J. P. Ropusselot, P. Passy, M. Grammont, ainsi que les grands: M. Bréal, précurseur de Bally, Benveniste et Ducrot,

V. Henry, qui établit les conditions d'une science du langage, et A. Meillet, qui définit l'objet de la linguistique générale.

Le quatrième chapitre est entièrement dédié à Ferdinand de Saussure, qui, d'un point de vue cognitif, occupe la place de mythe fondateur de la linguistique. Ses principales contributions sont passées en revue: la définition du domaine de la linguistique, la théorie du signe et la théorie de la langue comme système. Sa distinction fondamentale langue/parole traversera toute la science du langage au XXe siècle.

La réception francophone des travaux de Saussure a conduit à la création des structuralismes, présentés dans le chapitre cinq. Trois chercheurs dominent ces courants: Ch. Bally, fondateur de la stylistique, G. Guillaume, créateur de la psychomécanique, et L. Tesnière, qui a introduit le terme de syntaxe structurale, dont l'objet est l'étude de la phrase.

L'héritage non-francophone de Saussure, examiné dans le sixième chapitre, a donné lieu à l'interprétation structuro-fonctionnaliste du « Cours de linguistique générale ». On y retrouve, d'une part, les membres du Cercle de Prague, dont les plus importants sont R. Jakobson, créateur d'une célèbre typologie des fonctions de la langue, et N. Troubetskoï, fondateur de la phonologie, à qui nous devons le concept de phonème. D'autre part, il y a le Cercle linguistique de Copenhague, groupé autour de L. Hjelmslev, père de la glossématique.

Le septième chapitre s'occupe de la lecture fonctionnaliste de l'apport de Saussure, ayant conduit à ce que les auteurs appellent les «trois essais de reconstruction de la science linguistique», réalisés par A. Martinet, inventeur du concept de pertinence communicative et de la théorie de la double articulation du langage humain, M. Halliday, auteur d'une grammaire fonctionnelle qui incorpore la dimension sociale à la linguistique, et R. Jakobson, qui a étroitement lié littérature et linguistique, en fondant la poétique.

Le huitième chapitre étudie le formalisme d'Outre

Atlantique, avec ses représentants de marque L. Bloomfield, partisan d'une perspective behavioriste du langage, Z.S.Harris, créateur de ce qu'il appelle la linguistique fonctionnelle, K. Pike, dont la conception est connue sous le nom de tagmémique, et, le plus fameux de tous, N. Chomsky, fondateur du générativisme, à qui la linguistique doit les notions fécondes de compétence et performance et de structure profonde et superficielle.

Les trois derniers chapitres du livre sont dédiés à la linguistique de la parole qui, dans les années 60-70, a supplanté la linguistique de la langue.

Le chapitre neuf porte sur l'énonciation, dont on présente la définition, l'appareil formel et les trois grands représentants E. Benveniste, O. Ducrot et A. Culioli.

Le chapitre dix s'intéresse aux linguistiques discursives qui se fondent sur la prise en compte de la dimension transphrastique du texte. En tant que représentant, Paveau et Safarti citent J.M.Adam. On y présente aussi l'analyse du discours et la sémantique des textes de F. Rastier.

Le dernier chapitre du livre est dédié aux théories pragmatiques. Y sont décrites tour à tour la théorie des actes de langage de J. L. Austin et J. Searle, la théorie de P. Grice, fondée sur l'intention de communication, la rhétorique de C. Perelman, qui est à l'origine du renouveau des études argumentatives. Le chapitre continue par la pragmatique intégrée de O. Ducrot et la pragmatique cognitive de A. Sperber et D. Wilson, bâtie autour du principe de pertinence, et s'achève par un aperçu de la pragmatique culturelle de l'Ecole de Palo Alto.

L'ouvrage de Marie-Anne Paveau et Georges Elia Safarti est, selon nous, une lecture indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la science du langage, mais surtout pour les jeunes chercheurs, à qui il offre à la fois une perspective vaste et avisée de la discipline, et une base à des lectures ultérieures, plus approfondies, du domaine linguistique de choix.

RÉFÉRENCES

PAVEAU, M.A.; SAFARTI, G.E., 2003, *Les grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique*, Armand Colin, Paris